



présente :

de **Jad Hatem** (collection : « La main d'Athéna / Philosophie »)
extraits de son ouvrage, *La poésie de l'extase amoureuse, Shakespeare
et Louise Labé*

(sorti en février 2008)

CHAPITRE I

Les figures de l'extase amoureuse

« Nous cohabitâmes en mon cœur ».
HÂFEZ DE CHIRÂZ

1. L'éclipse et les retrouvailles

*L'*amour donne beau langage à qui était muet, énonce Juan Ruiz¹. Ne sommes-nous pas en droit de penser que c'est plutôt l'amour lui-même qui serait muet en sorte que la poésie seule soit en droit de parler en son nom, comme le soutient Novalis ? Il n'est cependant pas certain qu'elle le traduise ou exprime avec toute la fidélité requise. Le risque est grand qu'elle dise moins que l'amour, l'autre que l'amour mais aussi plus que l'amour surtout si « tout amour est un attentat contre la langue »². Ce plus qui se peut comprendre sur la ligne de la quantité, décline également ses excès en suscitant un autre régime qualitatif. Tel est le cas de l'extase et de toute la phraséologie qui l'accompagne et souvent la dépasse pour autant qu'elles font offense aux facultés humaines. Les ravissements dans lesquels l'amour extatique jette ses victimes ne paraissent pas de ce monde. Mais ou la chose est banale, l'hyperbole baroque revenant à l'expression malheureuse, ou elle est véridique, le langage s'employant à la formuler au mieux de ses moyens. On n'oublie pas que c'est un Platon, penseur de l'élan ascensionnel et de la fureur divine, qui, leur assignant la loi mystérieuse d'aller au-delà de soi, leur accorde droit de séjour dans la réflexion. Mais ce qui est proprement pensé dans le présent essai, s'il prend

1. *Libro de buen amor*, v. 157. C'est grâce à « l'art d'Amour » qu'Arnaut Daniel confesse pouvoir « filer mots de valeur ». Dante se présente comme celui qui écrit lorsque Amour souffle en lui (*Purgatoire*, XXIV, v. 52-53). Il y a parfois des effets contraires : « Le désir qui délire si promptement la langue, lui glaçait la sienne » (Balzac, *La Rabouilleuse*, *La Comédie humaine*, IV, Paris, Pléiade, 1976, p. 395).

2. Joseph Sayegh, *Kitâb Ann-Colleen*, Beyrouth, Al-Ta'âwuniyyat al-lubnâniyyat, 1974, p. 47.

partout appui sur la sortie de soi (comme effet du don sans réserve ni abri et de la découverte de soi) et la suppression des distances, explore des régions encore plus difficiles à concevoir, comme ces effets de l'extase (récusant l'étanchéité des monades) que sont le transvasement de l'essence de l'aimant dans l'âme de l'aimé³ ou son identification à lui car, selon Jules Supervielle, « chacun a toujours en lui / De quoi devenir autrui »⁴. Est-ce là propos outré ? Supposons qu'il le soit. Il n'en est pas moins la dictée d'un affect. Il serait par trop étonnant et admirable que ce qui se présente à nous dans la guise de l'exagéré et de l'incongru fût la chose commune elle-même, si l'amour pouvait recevoir pareille qualification. Que l'on songe à la définition qu'en propose Jacques Maritain : « ... surexistence immatérielle dans laquelle l'aimé est ou devient dans l'aimant le principe d'une pesanteur ou d'une connaturalité intentionnelle par où l'aimant tend intérieurement, comme à son propre être dont il serait séparé, à l'union existentielle avec l'aimé, et s'aliène dans la réalité de l'aimé »⁵.

L'extase n'est pourtant pas la forme universelle du noble ébranlement affectif, y compris pour les poètes. Un Yeats rapporte la recommandation qu'on lui fait de « prendre l'amour simplement ainsi que poussent les feuilles sur les arbres »⁶. Tel personnage de Stifter donne de l'amour une description qui évoque la définition de l'amitié par Aristote : aimer les mêmes objets, partager les peines et les joies⁷. N'y aurait-il pas une modalité supérieure à *l'être-avec* ? Ne doit-on pas supposer que si Tristan et Isolde sont toujours du même avis, chez Gottfried de Strasbourg, sans jamais qu'un non réponde à un oui, ou un oui à un non⁸, cela tient à leur *être-un* ou à leur *être-l'un-l'autre* ?

La rectification pourrait venir de Pasternak : « Quand un poète s'amourache, c'est un dieu déraciné »⁹. L'amour ne naît-il pas déloyalement ?¹⁰ Avec Verlaine, un terme se substitue à l'autre sans besoin d'explication¹¹. Quand bien même l'hétérocentrisme paraîtrait maladie, il se trouvera toujours des individualités qui, comme Emily Dickinson, s'écrieront :

« Emportez tout, mais laissez-moi l'Extase »¹².

3. Mouvement qui met à mal la définition de la substance : ce qui est apte à exister en soi et non dans un autre.

4. *Métamorphoses*, v. 1-2.

5. *Court traité de l'existence et de l'existant*, Paris, Hartmann, 1947, p. 69.

6. Down by the salley gardens.

7. *Éthique à Nicomaque*, IX, III, 4; *Rhétorique*, II, 4. Le Château des fous, I.

8. « Ir beider sin, ir beider muot, / daz was allez ein und ein, / jâ unde jâ, nein unde nein. / jâ unde nein, nein unde jâ / entriuwen daz was niender dâ » (v. 13010-13014). Tr. D. Bushinger, in *Tristan et Yseut*, Paris, Pléiade, 1995, p. 555.

9. *Ma sœur la vie*, Postface.

10. Propos d'Armado dans *Peines d'amour perdues* (I, II) de Shakespeare

11. « — Te souvient-il de notre extase ancienne ? » (Colloque sentimental).

12. *The Complete Poems*, Boston, 1960, § 1640.